



# NOTRE ÉCOLE

Association Loi 1901

notre.ecole06@free.fr  
<http://notre-ecole06.fr>

Bulletin N° 78

« Les Pins » A1 Les Semboules  
990 Bd G. Apollinaire  
06600 ANTIBES  
Tel : 04 93 74 00 81  
06 87 21 31 31

## Le mot du Président.

Replongeons-nous un an en arrière, le mardi 17 mars 2020, c'était le premier après-midi en quarantaine avec interdiction de sortir sauf cas particuliers. Ce confinement indispensable s'avérait utile et apportait un remède pour un semblant de retour ultérieur à la vie normale, avec cependant encore beaucoup de contraintes. Au fil du temps, il y eut des hauts et des bas et avec l'arrivée des vaccins, un espoir laisse présager des jours meilleurs, mais nous ne sommes pas encore sortis de nos problèmes.

Comme tout un chacun, nous nous sommes pliés aux contraintes sanitaires pénalisant lourdement les activités de l'Association : rien ne s'est passé en son sein depuis le début du confinement, si ce n'est une sortie de la journée en Avignon le samedi 12 septembre 2020 avec une croisière sur le Rhône et un déjeuner à bord. Nous attendons avec impatience de nous remettre au travail pour avoir le plaisir de vous retrouver, de nous retrouver.

Notre Assemblée Générale, habituellement programmée en début d'année, n'a pas pu être organisée. C'est d'autant plus pénalisant que le bureau de l'Association doit être renouvelé cette année, comme tous les 4 ans. Vous trouverez, joint à ce courrier, une feuille de candidature à un poste. Je fais appel par ce biais à des personnes décidées à s'investir dans la bonne marche de "Notre École", la faire aller de l'avant, la faire continuer dans sa vocation culturelle. Il faudrait arriver à constituer une équipe dynamique, compétente et motivée même si le groupe reste restreint en nombre, plutôt que de rassembler une liste de candidats à l'impact stérile. Je rappelle une nouvelle fois, dans l'intérêt de l'Association, de penser à mon remplacement en tant que Président, vu mon âge, quitte à me faire travailler en binôme quelque temps.

**Bien que nous soyons toujours en sommeil, il serait bon, pour savoir où nous en sommes, que chacun s'acquitte, toutefois s'il le souhaite, de sa cotisation 2021 (membre actif : 10 € - membre bienfaiteur : 40 € - chèques à l'ordre de " Notre École ").**

Pour l'instant, nous gardons le contact avec vous par notre site internet et son animation permanente assurée avec beaucoup de compétence par Dominique Chaudier et par notre bulletin. Pour que celui-ci soit plus varié et plus riche, il serait bon que nous ayons des bonnes volontés qui nous soumettent des textes ou des documents à publier; même modestes, ils ne manqueront certainement pas d'intérêt.

**Le découragement serait la pire des choses pour nous et notre association. Alors disons-nous que nous en sortirons et connaîtrons des jours meilleurs dans un avenir que nous souhaitons proche. Courage à tous et à bientôt.**

## L'école conjuguée au passé.

Antibes, une belle et riche histoire, une petite ville de 10947 habitants en 1900, de 75731 aujourd'hui, qui a vu au fil du temps se développer sa vocation touristique comme de nombreuses localités de la Côte d'Azur. Il a fallu savoir s'adapter, impossible de rester figé et nécessité impérieuse d'essayer de rester en phase avec l'époque actuelle sans pour autant oublier le passé et notre histoire. En consultant les documents anciens ou en se reportant à nos souvenirs, que de changements à enregistrer ! Ainsi, retournons plus d'un siècle en arrière, pour être plus précis, au 1<sup>er</sup> octobre 1900, c'était la rentrée scolaire. Finies les longues vacances d'été. Il fallait retrouver son école, ses maîtres, ses copains, se remettre au travail, en attendant les prochaines vacances, celles de Noël (15 jours), rien à la Toussaint si ce n'est une journée. Antibes ne comptait à cette époque que six écoles dont un collège, aujourd'hui Ecole Guynemer, qui avait vu le jour en 1841. Il sera détrôné en 1904 par ce qui est maintenant le Collège Roustan. Pas d'écoles mixtes à l'époque, écoles de garçons d'un côté, de filles d'un autre. La mixité n'interviendra que bien plus tard en 1971. Toutes les écoles de la périphérie antiboise ne verront le jour que dans les années 1930 (Fontonne, Croix-Rouge, St Maymes). L'école de garçons se situait alors Place Amiral Barnaud (Place de la Poterne) et l'école de filles, rue de Fersen dans les locaux de l'actuel collège. Dans le domaine des écoles libres, on recensait le pensionnat des Dames Trinitaires, rue Arazy avec son clocheton au toit bariolé et l'école des Frères Maristes, rue des Blancheries (rue Andréosy), aujourd'hui école Ste Marie. A l'époque pas question de loisirs, les conditions de vie étaient difficiles et vacances et tourisme pas à la mode. Pour couper la longue période de classe de Noël aux grandes vacances de juillet, celles dites de Pâques (à la période de la fête religieuse). Les élèves tenaient le coup, travaillaient et fréquentaient l'école avec assiduité. Quant aux parents, ils n'imaginaient certainement pas qu'ils puissent avoir une vie différente en dehors de leur travail et de leur famille. Depuis les choses ont bien changé pour une vie plus agréable et facile, dommage que certaines valeurs aient été quelque peu estompées ou écornées par le progrès. Aujourd'hui, les loisirs ont peut-être trop pris d'importance. Beaucoup d'élèves ont hélas perdu le goût de l'effort et du travail bien fait. La société a changé, il ne faut pas vivre avec le passé et essayer de s'adapter à notre époque même si on adhère parfois avec réticence à certaines de ses idées. Notre cité a beaucoup grandi, beaucoup de constructions nouvelles sortent de terre un peu partout, beaucoup de nouveaux habitants, rien de comparable avec le passé. Antibes compte maintenant 28 écoles publiques dont 14 maternelles et 14 élémentaires et 4 écoles élémentaires avec classes enfantines dans le privé sous contrat. Quant aux collèges, on en dénombre 8 dont 5 dans le public et 3 dans le privé. Pour les lycées, on en compte 5 sur la commune : Audiberti, Génie Civil, Horticole Vert d'Azur, Jacques Dolle pour le public et un pour l'enseignement privé, l'école du Mont St Jean. Pour répondre aux critiques de certains, précisons que les jeunes d'aujourd'hui ne sont pas plus mauvais, ni meilleurs d'ailleurs, que ceux d'autrefois, ils sont différents ! "Une société qui a peur de sa jeunesse est une société qui meurt."

René PETTITI.

Sources : Documents de l'exposition "un siècle d'école à Antibes" organisée du 6 au 18 octobre 1999 pour le passage à l'an 2000.

**A méditer** : "Les forêts précèdent les hommes, les déserts les suivent."

François-René de Chateaubriand

## Le Figuier

Depuis que je travaille chez l'architecte Cretelle, je fais chaque jour le même chemin pour me rendre au travail. Matin, midi et soir j'ai quelques centaines de mètres à parcourir pour descendre la rue du Cannel, prendre la rue du Général Vandenberg, enfiler la rue Meissonnier qui débouche boulevard Albert 1<sup>er</sup>. Je descends tranquillement jusqu'au 29 et je suis rendu.

Depuis peu, abonné au Club du Livre, je commande des ouvrages qui me sont présentés comme des chefs-d'œuvre. Ils en sont probablement, mais que j'ai un peu mal à les lire. Melmoth de Robert Mathurin, le livre de San Michele d'Axel Munthe... que je prends sous le bras, vers une heure, en début d'après-midi, et que je parcours sur les bancs du jardin public, sous le regard bienveillant du roi des Belges... avant d'aller au bureau. Devenir cultivé, lorsqu'on n'est pas allé à l'école pour apprendre à l'être, ce n'est pas facile. Mais j'y crois. Je ne sais pas encore que je me trompe. Mon esprit est plus préparé à recevoir les Trois Mousquetaires, les Pardaillan, le Divin Marquis ou Peter Cheyney... Je lis peu de bandes dessinées. Je me rattraperai plus tard.

Sur mon passage, qui pourrait paraître ennuyeux par ses nombreuses répétitions pédestres (je l'ai parcouru presque cinq années, sans interruption), il y a deux points qui attirent plus particulièrement mon attention. Le long de la rue du Général Vandenberg, à l'angle de la rue Arazy, il y a une belle construction "militaire", avec des fenêtres bien alignées, des encadrements moulurés de bonne facture, quelques sculptures en allège. Beaucoup mieux entretenue que sa grande sœur d'en face, la caserne Gazan qui n'abrite que des troupes : elle, elle loge les gradés et leurs familles... Ils y entrent par un grand portail donnant sur un jardin bien entretenu, aux allées gravillonnées. J'entends même dire, mais je n'ai pas vérifié, qu'il y a dans le bâtiment central, un cercle des officiers où seules les huiles ont accès : billard, jeux de cartes, fumoir... Ce n'est évidemment pas mon propos. Au premier étage d'une de ces fenêtres bien entretenues, je vois parfois, accoudé à l'appui, caressé par de grands rideaux légers et transparents, un joli minois, blond, aux yeux bleus, un peu mélancoliques.

Un de mes anciens copains de Guynemer, Dolla, habite cette résidence. Il est beau et blond, lui aussi. Je me promets, à la première occasion, de lui demander qui est cette belle inconnue... et qui sait ?

De l'autre côté de la rue, juste en face de la fenêtre si délicatement habitée, il y a le pignon du bâtiment principal de la caserne (le second étant celui qui longe la rue du Cannel).

Ce pignon, allez savoir pourquoi, est soutenu par trois arcs en contreforts, lui donnant plus belle allure que celui de l'angle de ma rue, plus austère.

Il n'a, comme l'autre, qu'un étage sur rez-de-chaussée surélevé, et est couronné par une superbe moulure en encorbellement, ce qui lui donne un peu de caractère et adoucit sa rigueur.

Ce corps de bâtiment est mal entretenu, comme le mien, les enduits dégradés, suintant le salpêtre : les sans grades ne sont pas aussi bien gâtés que ceux qui les commandent !!!

Sur cette façade, ce qui attire mon attention, c'est un figuier qui pousse sur la corniche... une curiosité ! Je le vois prospérer, d'année en année, et je me demande si un jour il nous donnera des fruits. Comment la graine est-elle arrivée là-haut : le vent, les oiseaux ? Et comment a-t-elle pu éclore et prospérer ? Mystère...

L'intendance et les services d'entretien de l'armée ne semblent pas s'en soucier car il est question que la ville d'Antibes perde, avec la caserne Dugommier, ses deux garnisons.

Sur la Place Amiral Barnaud, j'ai la chance de rencontrer Dolla, un midi, en rentrant de ma partie de 421 au Sporting. Je lui pose la question qui devrait éclairer ma lanterne sur la beauté qui m'apparaît, parfois, à la fenêtre du premier étage et me donner quelque espoir de me rapprocher de la gente féminine... C'est sa sœur !!! Il me regarde surpris et me dit, avec les "formes" et une aimable condescendance, "Je crois, sincèrement, qu'elle n'est pas pour toi" ...

Je sais qu'il connaît mes origines modestes, mes opinions "rouge-sang" et mon "antimilitarisme" viscéral. Il doit avoir raison. Tant pis !

Les jours, les semaines, les mois suivants, je l'aperçois parfois. Il semble qu'elle me sourit, gentiment.

Je dois me tromper...

Elle avait dû recevoir l'incongruité de ma démarche et approuver la réponse du frangin.

Dans cet espace ensoleillé de la rue Général Vandenberg, entre la caserne et son annexe, entre le fruit du figuier et celui de la fenêtre, je n'aurai pas eu le loisir, ni d'échelle assez haute, pour les aller cueillir...

FB.- Juillet 2020

## L'Association "Notre École" a eu 20 ans !

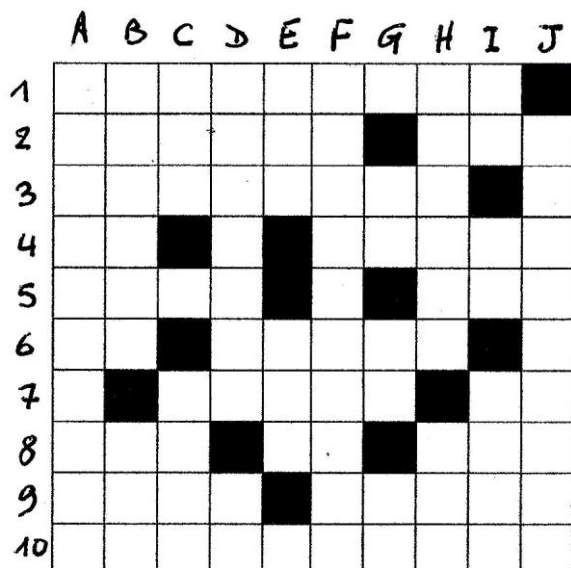
"On n'a pas tous les jours 20 ans !" C'est une date mémorable. Pourtant, les évènements nous ont empêchés de célébrer dignement les 20 ans d'existence de l'Association "Notre École". Le récépissé de constitution du Sous-Préfet de Grasse concrétisait cet évènement par un courrier du 2 février 2001, déclaration du 31 janvier 2001, parue au Journal Officiel du 24 février 2001. Le bureau était alors constitué de : **René Pettiti**, Président - **Lucette Ferare**, Vice-Présidente - **Finette Aymar** et **Simone Chanéac**, Secrétaires - **Frank Barra**, Trésorier - **Germaine Hatat**, **Jacqueline Bianchi**, **Césarie Laugier**, **Claude Barra** et **Éliane Pettiti**, membres administrateurs.

20 ans se sont écoulés depuis. L'Association a grandi, s'est fait une place de choix parmi les associations culturelles antiboises. Mais malheureusement, beaucoup de ses initiateurs nous ont quittés depuis, la moitié du bureau initial.

Pour que l'association survive, il faut du sang nouveau. Un renouvellement du bureau s'impose et est absolument nécessaire, sinon l'Association mourra à son tour.

---

### Mots Croisés de J. Bernicchia.



#### Horizontalement.

1) Modèles de ... 2) Ressassa.- Le culotté n'en manque pas. 3) Bâtirai. 4) Titane.- Important. 5) Père de Thésée.- Pas facile. 6) Arrivé au monde. - Erosion. 7) De croire.- Avant un adversaire. 8) Perdue en mer.- Personnel.- Piécette à l'envers. 9) Enduit.- Union. 10) N'ont rien de surfaites.

#### Verticalement.

A) Droit que l'on croit avoir. B) Conducteur de char. - Noua. C) Un peu trop minimum.- C romain. D) Acidité.- Celé. E) Direction de la rose des vents. - Personnel. F) Permet l'évacuation des eaux. G) Sur un billet de train.- Note.- N'est pas elle. H) Baigneuse. - Colle mélangée. I) Affirmation.- Sans dessous dessus. - Destiné. J) Moins tordus.

---

### Rions un peu. Humour de prof.

- Même à l'oral, il fait des fautes d'orthographe !
- Ta copie vaut 13, mais je t'ai mis 12, pour ne pas te porter malheur.
- Lundi, photo de classe. Surtout, ne vous entraînez pas à sourire pendant le week-end, il faut qu'on vous reconnaisse !!

## Le Prytanée Militaire de La Flèche.

Notre bon roi Henri IV, le Vert Galant, considéra toujours La Flèche, petite cité de la Sarthe, comme sa ville natale. La seigneurie de La Flèche faisait partie des domaines d'Antoine de Bourbon et de Jeanne d'Albret, père et mère d'Henri IV. Si le roi n'y naquit pas (il est né à Pau, comme chacun sait), il est aujourd'hui admis qu'il y fut conçu ! Ce n'est donc pas étonnant qu'en 1603, il fit don aux Pères Jésuites du château qui s'y trouvait pour le transformer en un grand Collège pour l'éducation de la jeunesse. Le roi promet aussi de faire bâtir l'église du Collège et d'y léguer son cœur ainsi que celui de son épouse Marie de Médicis. Les travaux et transformations sont importants. Dès 1604, le Collège Royal d'Henri le Grand était ouvert à 24 jeunes garçons, fils d'officiers de la Maison du Roy, admis gratuitement.

L'enseignement y est prodigué en latin.

En 1610, après son assassinat, le cœur du Roi est convoyé depuis le Louvre jusqu'à l'église Saint Louis du Collège, rejoint en 1643 par celui de Marie de Médicis.

Lors de la Révolution, les deux seront brûlés en 1793. Les cendres seront récupérées par un chirurgien local et restituées au Prytanée en 1814.

Vers 1625, il y avait déjà 1200 élèves, dont 500 de la première noblesse.

Presque tous externes, ils venaient de France et aussi de l'Europe entière.

L'un d'eux devait les surpasser tous, en génie et renommée : **René Descartes**.

En 1764, Choiseul, ministre de la guerre, transforma le Collège de La Flèche en une sorte de petit séminaire préparatoire à l'Ecole Militaire de Paris, créée en 1751 par Louis XV.

Désormais, ce vieux Collège devient une institution militaire.

Ce caractère ne fait que s'accroître par la suite, et l'on sait que jusque dans les années 1980, seuls les fils de militaires de carrière, vivants ou décédés peuvent entrer au Prytanée(1), avantage étendu par la suite aux officiers et sous-officiers de réserve, ainsi qu'aux fils de fonctionnaires de l'Etat.

A l'époque révolutionnaire, l'Ecole militaire de La Flèche fournit à toutes les armées une quantité importante d'officiers. Pour exemples : **La Tour d'Auvergne**, premier grenadier de la République, **Dupetit-Thouars**, l'héroïque commandant du Tonnant à la bataille navale d'Aboukir, des généraux des batailles napoléoniennes, **Jourdan**, **Davout**, **Hugo**, et aussi **Bertrand**, dernier compagnon du prisonnier de Sainte Hélène.

En 1808, Napoléon 1<sup>er</sup> ordonne le transfert du Prytanée de St Cyr l'Ecole à La Flèche. Le grand Collège fléchois prend le nom de Prytanée Militaire Français.

Cette grande maison devint une pépinière d'officiers et le caractère militaire s'affirma de plus en plus.

Avec Napoléon III, elle s'appela Prytanée Impérial Militaire jusqu'en 1870.

Entre temps, l'empereur avait fait envoyer à La Flèche un drapeau dans les plis duquel on peut encore lire la noble devise "Honneur et Discipline" et qui est conservé au Musée Bruton (2).

Après 1870, l'Ecole porta, et porte toujours le nom de Prytanée National Militaire.





Tous les élèves, anciens ou nouveaux ont porté l'uniforme militaire, depuis la redingote avec le tricorne des années 1770, jusqu'au costume Oxford d'aujourd'hui. Chacun d'eux possède un numéro matricule personnel. Tous sont honorés de porter cette appellation de "**Brutians**" dont ils connaissent plus ou moins l'origine et portent comme insigne distinctif une tête de lion, calme et sûr de sa force.

Depuis 1983, les filles sont présentes parmi les élèves et s'y distinguent pareillement aux garçons. L'école prépare aux grandes écoles militaires, Saint Cyr, Polytechnique, Ecole Navale, Ecole de l'Air, et également aux grandes écoles civiles.

Inutile de vous dire que les traditions dans l'Ecole sont lourdes de symbolique et de mémoire, telle le "**2S**" commémoration de la victoire d'Austerlitz (2 décembre 1805) qui donne lieu à une reconstitution de la bataille, ou la **Fête de Trime**, en fin d'année scolaire, qui dure un week-end complet et dont le point fort est le triomphe du Prix d'Honneur : l'élève de classe préparatoire réputé le plus méritant, placé sur un bouclier soutenu par ses camarades, il est porté en triomphe dans les jardins du Prytanée et dans les rues de la cité. Puis il reçoit son prix par le collège des professeurs et échange sa coiffe contre le képi du général président la cérémonie. La fête se termine par le plongeon dans la Fontaine des Jésuites (ou du Colonel) suivi par ses camarades des classes préparatoires.

**Prytanée** : Ce mot désignait, chez les Grecs, un édifice public destiné à entretenir le *feu sacré*, à nourrir les hôtes publics et les pensionnaires de l'Etat. A Athènes, il était habité par 50 prytanes qui formaient la commission permanente du Sénat et dont les fils étaient élevés aux frais de l'Etat. D'où le nom attribué à l'Ecole de La Flèche du temps de Napoléon, en 1808.

**Brutians** : Au temps du 1<sup>er</sup> empire, les élèves, une fois rentrés, ne sortaient plus que pour entrer à St Cyr ou dans les régiments. Point de sorties le dimanche, pas de vacances, en un mot : rien. Ces malheureux passaient au "Bahut" 8 à 9 ans de leur vie comme des parias, privés de l'affection maternelle à l'âge où l'enfant se fait homme. Ils ne connaissaient donc rien de la vie. Mais ils ne se laissaient pas pour autant "marcher sur les pieds" !

Les autres militaires qu'ils étaient amenés à croiser sur leur route les considéraient comme inférieurs. Donc ils se vengèrent en les dédaignant à leur tour et en faisant preuve d'une remarquable solidarité. Si on touchait à l'un d'eux, tous étaient présents pour le défendre. De ce fait ils étaient surnommés "les lions du Brutium".

Ce nom est celui d'une province de l'Empire Romain, très isolée, où les habitants, sans relations avec le monde civilisé, vivaient comme des sauvages.

Et les Saint-Cyriens de 1818, faisant le rapport entre les Fléchois et ces Italiens, disaient : "Ils sont du Brutium" expression remplacée bientôt par "Ce sont des Brutians".

JPM - matricule 0657

## Y-a-qu'à ! Faut qu'on !

Beaucoup de personnes, beaucoup trop, prétendent résoudre très facilement tous les problèmes du monde " Y-a-qu'à, faut qu'on" et contestent toutes les solutions quelles qu'elles soient, sous prétexte qu'elles ne sont pas les bonnes réponses aux difficultés rencontrées.

Des écrivains, en une phrase bien pensée, répondent à leur façon de voir, un peu trop hâtivement, les choses. Que les maximes qui suivent les incitent à plus de réflexion avant d'émettre des avis pas toujours très sensés.

- Nous n'écoutons d'instincts que ceux qui sont les nôtres,  
Et ne croyons le mal que lorsqu'il est venu. (Jean de La Fontaine)
- Ne faut-il que délibérer,  
La cour en conseillers foisonne,  
Est-il bon d'exécuter,  
L'on ne rencontre plus personne. (Jean de La Fontaine)
- Avoir l'esprit ouvert n'est pas l'avoir béant à toutes les sottises. (J. Rostand)
- Avec des "Si", on mettrait Paris en bouteille ! (Proverbe français)

Cette liste peut sans doute être complétée. Si vous avez des propositions à nous faire, elles seront les bienvenues. Merci d'avance pour votre implication.



### Solution des mots croisés.

Horizontalement : 1) Parangons. 2) Rumina.- Air. 3) Érigerai. 4) Ti.- Grand. 5) Égée.  
- Dur. 6) Né.- Usure. 7) Croie.- VS. 8) Ile.- Il.- Uos. 9) Oint.- Ligue. 10) Naturelles.

Verticalement : A) Prétention. B) Aurige.- Lia. C) Rmi.- Cent. D) Aigneur.- Tu. E) NNE.  
- Soi. F) Gargouille. G) Ar.- Re.- Il. H) Naiade.- Ugl. I) Si.- Nu.- Voué. J) Redressés.